

Être différent n'a jamais été un choix

Hamza Issaa Ahmat Maouloud

Numéro 9, automne 2017

L'exil

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87127ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (imprimé)

2371-4875 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ahmat Maouloud, H. (2017). Être différent n'a jamais été un choix. *TicArtToc*, (9), 22–25.



Hamza Issaa Ahmat Maouloud Le peintre gorane

Devenir un artiste était mon premier exil et aussi un combat. Dans la communauté gorane, l'art comme le chant, la danse et surtout la peinture a toujours été loin d'être l'affaire des hommes. Les Goranes (toubous) constituent une population pratiquant le pastoralisme et le nomadisme dans le Sahara oriental. Leur territoire est centré sur le nord du Tchad, mais il s'étend au sud de la Libye, au nord-est du Niger, au nord-ouest du Soudan et au sud-ouest de l'Égypte jusqu'en 1920. Donc être le premier à franchir les limites tracées par la communauté a été un véritable combat. Être différent au sein d'une communauté qui ne tolère rien, n'est jamais

un choix, mais plutôt une qualité acquise à la naissance.

Très tôt, alors que j'étais à l'école primaire, j'ai été attiré par les arts et la culture. J'ai été particulièrement intéressé par la discipline artistique et principalement le dessin. Je dessinais des jarrets de volailles, car j'aime le volume des formes et les détails de la matière. Même pendant mes temps libres, je dessinais pendant que mes amis faisaient autre chose.

Malgré les difficultés de la vie, l'absence d'établissements consacrés aux arts et le manque total d'outils d'enseignement dans le domaine des arts et de la culture, j'ai pu toutefois m'impliquer dans la vie culturelle et m'orienter vers mon objectif.

Lacolle à la frontière canadienne, le 1^{er} janvier 2017 à 00h03 minutes. Acrylique sur toile, 46 × 61cm.

Être différent n'a jamais été un choix

Dès mes 13 ans, j'explorais mon désir artistique et culturel en dessinant des objets et des femmes dans leurs milieux culturels. À partir de ce moment, j'ai su que je voulais être artiste. J'ai exploré ma passion après quelques séries d'expositions et de conférences dans le but de valoriser l'art et d'inviter la communauté à connaître d'autres voies de lutte, de communication, d'expression et de transmission d'un message. Entre-temps, je travaillais aussi dans des associations civiles et dispensais des cours privés sur le dessin et l'alphabet toumaï que j'ai inventé. Grâce à lui, j'ai pu passer d'un niveau amateur à un niveau professionnel en tant qu'artiste local.

J'ai reçu une invitation venant d'une association civile de la capitale, N'Djamena, pour occuper le poste de chargé de communication et des affaires culturelles en janvier 2015.

En mars, j'ai présenté une série de portraits aux médias, qui ont fait connaître mes travaux à la population, des œuvres concernant l'art et la culture de la femme tchadienne. Quelque temps plus tard, le ministère de la Culture m'a offert une bourse d'études dans le domaine artistique en Russie.

Au cours de ma formation, en novembre 2015 j'ai participé et représenté mon pays à la conférence *International Scientific-Practical Conference*, qui portait sur le thème « modern technics of art education : pedagogical aspects

Né en 1997 au Tchad, **Hamza** est attiré rapidement par l'art et la culture. À 13 ans déjà, il plonge dans la domaine de la peinture en dessinant des femmes dans leur milieu culturel. Hamza est le seul et le premier peintre dans la communauté gorane (Toubou), il se bat pour la question des droits de la femme et lutte contre l'illettrisme. Il a également à son actif, l'invention d'un alphabet toumaï. Formé à l'académie des beaux-arts de Moscou, il explore différents moyens et formes plastiques, en se spécialisant dans l'art du portrait et dans l'abstraction.

of optimization ». J'ai exploré différents moyens et formes plastiques. Pour le style, je me suis formé à l'art du portrait et à l'abstraction. Mon inspiration se porte sur la culture et la femme, dessinant des formes figuratives par des couleurs relatives.

Parallèlement, j'ai découvert, à travers les médias et mes propres recherches, les difficultés que rencontrent les femmes en Afrique. J'ai donc décidé d'approfondir ce sujet, et c'est naturellement que je l'exprime dans mon travail artistique.

Après mon retour au pays au mois de décembre 2015, j'ai repris mes études, car j'avais promis à mon père de continuer dans les arts



Femme gorane (Toubou)
au festival International
de culture saharienne.

sans laisser tomber mes études. Mon père était toujours inquiet en ce qui concerne mon avenir. Il me disait toujours : « Tu ne pourras jamais vivre de l'art. »

En septembre 2016, je décide d'aller m'installer au nord du pays dans la région du BET (Borkou-Ennedi-Tibesti) pour approfondir mes recherches sur la femme gorane (Toubou), et ce, dans le cadre de mon prochain projet artistique portant sur le drame de la femme africaine. **La femme tchadienne est toujours en exil dans son propre pays.** Non seulement il n'y a pas de parité, ni d'égalité, ni de représentativité homme-femme dans

la société, mais ses droits sont systématiquement bafoués et limités. Le problème, c'est que la femme tchadienne ne dispose toujours pas d'un espace (social, politique, culturel et économique) dans la société. Donc, à travers la femme gorane (Toubou), je cherche à rendre hommage à toutes les femmes, car elles représentent la vie et le pilier de la société. Il est donc important de la mettre en valeur. « Éduquer une femme, c'est éduquer une nation et valoriser une femme, c'est donc valoriser une nation » (proverbe africain).

Ainsi, je suis arrivé dans la ville de Faya-Largeau quelques jours plus tard. J'ai ensuite quitté Faya-Largeau. J'ai pris une voiture de transport public pour me rendre dans la ville historique de Zouar, une oasis située à proximité de la frontière tchado-libyenne. Au cours de notre voyage, un véhicule militaire nous a suivis et on nous a ordonnés de nous arrêter. Après un long interrogatoire, ils nous ont accusés, trois autres passagers et moi, d'espionnage. Ils nous accusaient de vouloir rejoindre la rébellion qui sévissait au nord du pays.

J'ai été questionné par deux militaires. Ils m'ont demandé qui j'étais et ce que je faisais. Je leur ai dit que j'étais un artiste peintre et que je faisais des recherches pour mon prochain projet. Ils m'ont demandé quelle était mon ethnie. J'ai répondu que j'étais Gorane. Ils ont dit en riant : « Un artiste gorane et dis-moi aussi que tu ne sais pas tirer avec une arme ». Quand le militaire m'a dit cela, je lui ai demandé de contrôler ses paroles et, là, j'ai reçu une forte gifle. Il m'a dit qu'un Gorane ne deviendrait jamais un artiste. Il faut reconnaître aussi que toutes les mouvances politico-militaires au Tchad ont été dirigées par les Goranes.

En 1960, le Front de libération nationale du Tchad (Frolinat) et le Conseil de commandement des forces armées du Nord ont été dirigés par les deux ex-présidents du Tchad Hissen Habré et Goukouni Oueddei, et ce, contre le régime dictatorial de Ngarta Tombalbaye.

En 1998, le Mouvement pour la démocratie et la justice au Tchad (MDJT), mené contre l'actuel régime d'Idriss Deby, a été dirigé par Youssouf Togoïmi. En 2006, l'Union des forces pour la démocratie et le développement (UFDD) a été dirigée par le général Mahamat Nouri.

Et l'actuelle rébellion qui sévit à la frontière tchado-libyenne, le Front pour l'alternance

et la concorde au Tchad (FACT), est dirigé par Mahamat Mahdi, ce qui a causé une forte hausse du taux de mortalité chez les jeunes. Donc, ma mission en tant que seul et premier artiste dans la communauté serait d'apporter un changement et d'inviter la communauté à connaître d'autres voies de lutte et d'expression pacifique qui seraient susceptibles de sauver les jeunes. Pour moi, l'art est vecteur de changement et d'évolution. L'art est la seule voie de lutte et d'expression pacifique. Il exprime l'inexprimable.

Les militaires ont ensuite fouillé dans mes affaires et ils ont trouvé un cahier de notes plein d'écritures. Il s'agissait de mon journal intime. Ils m'ont demandé quelles étaient la langue et l'écriture utilisées. Je leur ai répondu que c'était écrit en langue gorane, dans un alphabet tchadien appelé Toumaï que j'avais inventé en 2011. Cet alphabet avait pour but de permettre à la communauté de communiquer et de mettre fin à l'illettrisme, mais aussi de permettre à nos grands-pères d'archiver les histoires, de préserver et de rendre tous les dialectes du pays en langue parlée et écrite. Il me répliqua : « Tu es un vrai espion, bien formé pour la nouvelle rébellion. ». Il m'a ordonné de me taire et je me suis tu.

Ensuite, ils nous ont amenés à N'Djamena dans un commissariat, moi et les deux autres accusés. L'un d'eux a été libéré.

Après quelques visites, la famille m'a affirmé qu'il n'y avait pas de solution et que je n'aurais pas la possibilité de me défendre une fois qu'ils m'auraient accusé d'espionnage et de collaboration avec la rébellion. Alors, je serais transféré dans une prison. Grâce à l'appui de mes parents, j'ai pu m'évader et j'ai passé un court séjour en cachette et dans la clandestinité.

Après avoir fait une demande pour un visa américain, j'ai quitté le pays en décembre 2016. Je suis arrivé aux États-Unis le jour même. Mais je n'y suis pas resté parce que j'avais entendu dire qu'avec le nouveau président, tous les réfugiés seraient expulsés et j'avais peur.

Je suis arrivé au Canada le 1^{er} janvier 2017, et j'ai aussitôt demandé la protection du gouvernement.

Je sais qu'ici je peux être en sécurité, vivre en paix et exercer mon art. **TTC**



Alphabet tchadien, aussi appelé alphabet toumaï, inventé en 2011.



Femme gorane (Toubou) porte le djoko culturel. Acrylique sur toile 46 x 61 cm.